

Starobová, Šárka

## La création néologique en français contemporain

*Études romanes de Brno*. 2010, vol. 31, iss. 1, pp. [169]-176

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114910>

Access Date: 22. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ŠÁRKA STAROBOVÁ

## LA CRÉATION NÉOLOGIQUE EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

### 1. Introduction

Nous vivons aujourd'hui dans une époque d'épanouissement technique et scientifique, de communication de masse, qui transforment la société et font évoluer le monde et la pensée. Le lexique des langues vivantes contemporaines évolue donc et se transforme tous les jours à une vitesse parfois extraordinaire. Or, il s'agit non seulement du besoin de dénommer des réalités nouvelles, mais aussi de celui de manifester notre propre perception du monde, nos différences par rapport aux autres et nos points communs, notre identification avec une culture, un groupe ainsi que notre refus de s'y adapter, entre autres. Bref, les raisons de créer et de recréer sont fort nombreuses et il nous est impossible de les énumérer toutes, ces dernières étant tributaires des variables sociolinguistiques comme l'âge, le sexe, l'ethnie, la religion, la profession ou encore le groupe<sup>1</sup>.

De nouvelles unités lexicales passent souvent inaperçues et disparaissent avant que les linguistes puissent les analyser. La présente contribution a donc pour but de décrire les néologismes, tels qu'ils apparaissent dans le parler des jeunes Français ainsi que dans les médias, plus précisément dans la presse 'branchée'<sup>2</sup>. Cette dernière représente-elle une des sources de la création néologique auprès des jeunes? L'impact de la presse 'branchée' est-il perceptible? Et par conséquent, y a-t-il des points communs repérables? Quelles sont les fonctions de ces nouvelles lexies?

Nous tenterons alors de décrire deux différents types de néologismes, notamment ceux que nous proposons de qualifier les «néologismes conviviaux» et

---

<sup>1</sup> MOREAU, Marie-Louise. *Sociolinguistique, Les concepts de base*. Pierre: Mardaga, 1997, p. 284.

<sup>2</sup> Tout en tenant compte de la définition du mot 'branché' figurant dans le dictionnaire Le Petit Robert: «au courant de tout ce qui est dans le vent; à la mode», la presse 'branchée' signifie pour nous les journaux, les magazines qui renseignent les lecteurs sur la culture, notamment la musique, le théâtre, les livres, ou certains événements importants.

les «néologismes journalistiques», ainsi que les procédés de création qui sont à l'origine de ces nouvelles lexies.

## 2. Néologisme ou hapax ?

Le néologisme devrait être envisagé avec un sentiment de nouveauté non par les individus, mais par un ensemble de locuteurs. Néanmoins, la diffusion et la circulation des néologismes ne sont pas des critères faciles à cerner. S'agit-il d'un hapax – première attestation dans l'usage parlé, d'un mot d'auteur – mot nouveau formé par les écrivains ou bien les journalistes, d'un mot faisant partie d'un idiolecte particulier ou plutôt d'un néologisme durable, prêt à intégrer la langue ? Le néologisme est donc soit importé dans le lexique général, soit tombe dans l'oubli, ce qui est souvent le cas des mots mal formés ou liés à une actualité chaude, à une sensation éphémère. Ces mots sont parfois nommés les néologismes ponctuels contrairement aux néologismes durables,<sup>3</sup> déjà mentionnés ci-dessus. Le parcours d'un néologisme peut être donc divisé en plusieurs étapes : sa création, sa reprise accompagnée de la disparition du sentiment de nouveauté et, en dernier lieu, son intégration dans la langue. À partir de ce moment se dissipe son caractère néologique, l'unité est acceptée ou pas dans le dictionnaire et peut même devenir productive, comme dans le cas du mot *zapper* et de ses dérivés *zapping*, *zappeur* et *zappette*.<sup>4</sup>

## 3. À la recherche des mots nouveaux

La néologicit  tant une caractéristique difficile   d  terminer, nous sommes donc obligée de recourir aux dictionnaires de référence pour pouvoir cerner le caractère néologique d'un mot.    ce sujet, citons J.-C. Boulanger qui rappelle que le constat de la n  ologicit   d'un mot s'opère soit par la vérification lexicographique, soit par la connaissance mémorielle intuitive de la langue, mais que le «seul critère objectif demeure le contrôle lexicographique, fort critiqué mais néanmoins tout à fait commode».<sup>5</sup> Nous allons donc procéder par la méthode d'exclusion, qui, pour nous en tant qu'étrangère, est le seul critère de vérification de n  ologicit   objectif.

Ainsi, nous avons opté pour le dictionnaire *Le Petit Robert*, plus précisément pour l'édition la plus récente de l'époque : *Le Petit Robert 2006*. Le choix de ce

<sup>3</sup> SABLAYROLLES, Jean-François. *La néologie en Français Contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris: Honoré Champion   diteur, 2000, p. 166.

<sup>4</sup> SOURDOT, Marc. De l'hapax au Robert : les cheminements de la néologie. *La Linguistique*, 1998, vol. 34, n 2, pp. 113–115.

<sup>5</sup> Boulanger 1985 ; cité par CABRÉ, Teresa. La neolog  a efimera. In *L  xic i neologia*. Ed. Teresa CABRÉ, et al. Série Monografies, 5, 2002, p. 19.

dictionnaire d'exclusion s'appuie non seulement sur le fait qu'il est largement répandu dans toute la France et qu'il jouit d'un prestige incontestable, mais avant tout sur le fait qu'il se révèle relativement ouvert à l'introduction de nouvelles lexies. Selon Sablayrolles, il est même plus complet sur le vocabulaire contemporain que le *Lexis de Larousse*.<sup>6</sup>

Lors de nos recherches de mots nouveaux, nous avons donc considéré néologique tout mot ou syntagme absents du dictionnaire *Le Petit Robert 2006*, y compris les hapax, les mots d'auteurs, les évidentes expressions idiolectales (constituées à partir d'un prénom, etc.). Les unités trouvées dans ce dictionnaire d'exclusion n'ont ainsi pas fait l'objet de notre analyse lexicale car nous croyons que ce dictionnaire ne recense que des mots ayant une certaine histoire. Néanmoins, l'attestation d'une unité dans le dictionnaire n'impose pas automatiquement son exclusion du répertoire des mots néologiques. Il en est autant pour les néologismes sémantiques avec un glissement de sens et pour les locutions lexicales.

Selon J.-F. Sablayrolles, la durée du sentiment néologique est variable et « rien n'indique que la durée néologique soit identique pour tous les néologismes ». <sup>7</sup> Certains outils qui permettent de cerner la nature de la durée néologique ainsi que de simplifier le repérage des néologismes, établis par Michael Riffaterre et décrits par J.-F. Sablayrolles<sup>8</sup>, ont été observés également dans notre corpus. Il s'agit avant tout de l'existence de synonymes avec lesquels le mot nouveau se trouve en concurrence dans le cadre d'un même texte, article, ou discours. De même, le néologisme peut être accompagné d'une périphrase : « Avec la loi sur les droits d'auteurs adoptée à l'Assemblée nationale, le gouvernement tend à protéger les éditeurs et les auteurs de musique contre le téléchargement gratuit, le peer-to-peer. »<sup>9</sup>, de sa forme originale : « Fringuée sport mais juste ce qu'il faut, sachant cacher les marques qui se verraient trop, elle incarne plutôt la jeunesse des "pavs" (pavillons). »<sup>10</sup>, ou bien des marques typographiques : « Au Danemark, le pays de "flexicurité", le Premier ministre, libéral et conservateur, a proposé de faire passer l'âge de la retraite de 65 à 67 ans. »<sup>11</sup>. Ces dernières, selon Jitka Uvířová, indiquent même une sorte de déculpabilisation s'expliquant effectivement par l'attitude souvent négative envers le néologisme, notamment l'anglicisme.<sup>12</sup>

<sup>6</sup> SABLAYROLLES, Jean-François. Op. cit., p. 174.

<sup>7</sup> SABLAYROLLES, Jean-François. Op. cit., p. 182.

<sup>8</sup> SABLAYROLLES, Jean-François. Op. cit., pp. 182–184.

<sup>9</sup> À Nous Paris II #305 (relevé de notre corpus des néologismes journalistiques).

<sup>10</sup> *Les Inrockuptibles* N° 541 (relevé de notre corpus des néologismes journalistiques).

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> UVÍŘOVÁ, Jitka, Le Néologisme – une notion difficile à cerner? In *Langue et Société, Dynamique des usages. XXVII<sup>e</sup> Colloque International de Linguistique Fonctionnelle. Opera Romanica*, 5. České Budějovice: Jihočeská univerzita, 2004, p. 84.

#### 4. Constitution du corpus

Le repérage des néologismes journalistiques a été effectué dans la presse ‘branchée’, à savoir dans les magazines *À Nous Paris* et *Les Inrockuptibles*, les deux plutôt novateurs quant à leur stock lexical.

Pour obtenir un échantillon des néologismes conniventiels, créés dans le parler spontané des post-adolescents et des jeunes adultes, nous avons opté pour une enquête lexico-sociolinguistique en tant que méthode de recherche. Cette fourchette d’âges a été choisie intentionnellement pour les raisons suivantes. D’une part, les enquêtés ont déjà dépassé l’adolescence, dénommée ‘âge argotique’ par excellence dans la thèse de Alena Polická. Elle indique qu’à l’adolescence, le foisonnement des activités ‘argotiques’ est incontestablement le plus élevé pour des raisons psycho-sociologiques et que ceci «se reflète dans le choix lexical non-standard». <sup>13</sup> D’autre part, la jeunesse des enquêtés garantit d’une certaine façon la tendance à créer et à réutiliser des mots nouveaux, à expérimenter avec leur langage.

#### 5. Corpus de néologismes journalistiques

La première partie du corpus – les néologismes journalistiques – ont été relevés dans les magazines *À Nous Paris* et *Les Inrockuptibles*. L’analyse d’environ 80 unités lexicales a permis de voir une différence frappante entre le taux des néologismes formels et celui des néologismes sémantiques. La productivité de la néologie sémantique s’avère beaucoup moins importante voire presque négligeable (4%) contrairement à la néologie formelle (42%). L’emprunt, en particulier à l’anglais, représente le procédé par excellence dans le cadre du corpus écrit et correspond à 54% de tous les procédés néologiques répertoriés. Nous croyons que la haute fréquence d’emploi d’emprunts ainsi que de néologismes formels dans la ‘presse branchée’ s’explique, avant tout, par la transparence de ces procédés de création. Le sens de ces néologismes est facilement déductible et le degré de néologicit  moins élevé en raison de la similitude des radicaux du mot de base et du mot dérivé dans le cas de la néologie formelle. Ces créations lexicales frappent l’œil des lecteurs (ainsi que des chercheurs)<sup>14</sup>, attirent l’attention et rendent la lecture plus chique, branchée et attractive.

Une fréquence d’emploi élevée a été observée quant au procédé de suffixation (19%): *cloppeur*; *remixeur*; *cinéphilie*; *branchitude*; *relooking*; *relookeur*; *s’exotiser*; de composition (7%): *ciné-goûter*; *narcotourisme*; *porte-euro*; *pornocrate*;

<sup>13</sup> PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena. *Peut-on parler d’un argot des jeunes ? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République Tchèque (Brno)*. Paris-Brno, 2006–2007, p. 387.

<sup>14</sup> Le risque d’ignorer la néologie sémantique qui est beaucoup plus liée au sens du contexte n’est pas à sous-estimer, notamment s’il s’agit des étrangers.

de mot valise (5%) : *flexicurité, sexpérimental, fooding* ; et d'apocope (6%) : *docu, festi, glam, pav, etc.*

Nous avons également relevé de nombreux emprunts, dont la fréquence frappante (54%) pourrait inquiéter les puristes. Une telle fréquence ne serait probablement pas pertinente quant à la presse en générale.<sup>15</sup> Or, dans notre corpus, il s'agit d'un aspect saillant tout de même, étant donné qu'un nombre non négligeable d'emprunts repérés peuvent être qualifiés d'emprunts de luxe. Selon Deroy, dans cette catégorie se trouvent à la fois les « modes » et les « phénomènes éminemment sociaux ». <sup>16</sup> Ayant un équivalent français, ces emprunts sont souvent 'inutiles' et purement stylistiques, employés avec le désir de se distinguer de l'usage courant. Citons quelques exemples de notre corpus de néologismes journalistiques : *addict, chart, fleshy, fresh, friendly, gamer, himself, kid, personal trainer, pitch, playlist, serial killer, story, subplot, trendy*, entre autres. Or, ces néologismes n'influencent que rarement le parler quotidien des jeunes Français (nous allons illustrer ceci dans le chapitre suivant), à l'exception de ceux qui se veulent 'branchés' coûte que coûte et reprennent tout ce qui sonne anglais ou bien ce qui a une allure 'english'.

## 6. Corpus de néologismes conniventiels

Le corpus des néologismes conniventiels a été constitué à partir d'enquêtes semi-directives menées auprès de post-adolescents et de jeunes adultes. Ces enquêtes avaient pour but de témoigner des mécanismes de création néologique dans le parler spontané. Par le biais de ces enquêtes, les personnes questionnées étaient censées indiquer les expressions qu'ils utilisaient depuis peu dans leur groupe d'amis, ainsi que des mots inventés par eux-mêmes, faisant partie de leur propre langage et n'étant ainsi pas utilisés ailleurs.

Dans ce cas, les néologismes sémantiques s'avèrent, contrairement aux magazines, plus fréquents. La métaphore représente, sans doute, le procédé le plus utilisé par rapport aux autres procédés sémantiques. Or, il faut avouer que la plupart des glissements sémantiques peuvent être qualifiés de métaphoriques, d'où des lacunes possibles : *boulet : personne relou, être liquide : être fatigué, tartine : chaussure plate, biniou : joint, lâcher une quiche : vomir, être quiché : être serré, c'est chaud : c'est pas facile, être collé : quelqu'un qui a pris trop de drogues et qui n'est pas redescendu, faire l'amitié : baiser entre amis, défourailler : faire l'amour à une fille ou plutôt lui faire du sexe de manière as-*

<sup>15</sup> Nous supposons qu'il y a une différence entre le langage propre aux magazines tels que *À Nous Paris* et *Les Inrockuptibles* et celui propre à la presse plus 'sérieuse', notamment dans les quotidiens *Le Monde*, *Le Figaro*, etc., où l'emprunt de luxe ne se manifeste pas dans une telle mesure.

<sup>16</sup> DEROY, Louis. *L'emprunt linguistique*. Paris: Les Belles Lettres, 1956.

*sez violente, goûter : faire une fellation, tarte aux poils : sexe de la femme, entre autres.*<sup>17</sup>

En conséquence, nous avons pu constater que les domaines d'apparition des néologismes importants concernent avant tout le sexe et la drogue, en d'autres termes les sujets 'tabous', dont on ne parle pas à haute voix dans le métro. Nous pouvons également observer qu'en employant les expressions avec un glissement sémantique, les enquêtés font disparaître les vulgarismes et d'autres termes grossiers. Le but de ne pas être compris par les non-initiés, remplis par la fonction cryptique (si l'on s'appuie sur la terminologie des argotologues)<sup>18</sup> se marie avec le désir de fortifier la cohérence, de renforcer la connivence du groupe d'amis. Les fonctions identitaire et conviventielle jouent, quant à eux, un rôle important.

Le paradoxe est un autre phénomène par excellence, à présent actif avant tout à l'oral. Ce dernier contient «une proposition inattendue, qui va à l'encontre de l'opinion établie.»<sup>19</sup> Ainsi, l'usage des mots comme *grave*, *chan(t)mé*, *e*, *déchirer* ne se limite plus au contexte négatif, mais peut également manifester le côté positif: «Ça déchire *grave*: c'est génial, *grave* s'utilise partout pour accentuer, par exemple 'c'est *grave* bien' ou bien signifie fou, perturbé, excessif 'il est trop *grave* ton pote', se dit aussi de quelque chose de très beau ou de très bon.» L'usage de ces 'intensificateurs' est typique pour toute une génération de jeunes, alors que les expressions métaphoriques mentionnées auparavant ne sont souvent employées que dans le cadre d'un groupe particulier. Il est donc possible de distinguer la fonction identitaire 'générationnelle' et 'groupale'.

Quant à la néologie formelle (29%), elle est moins importante que la néologie sémantique (36%). En ce qui concerne les procédés mis en œuvre, les enquêtés se sont avérés plus 'créateurs' que les journalistes, le nombre de divers procédés formels étant plus élevé que dans le cadre des néologismes journalistiques. Excepté le procédé de composition: *un CD-roi : un très bon CD, on place le mot -roi pour montrer l'étonnement, la joie, voire l'affectation, -ouf : avec un autre groupe, on place les mots fou/ouf pour montrer l'étonnement, la joie, voire l'affectation à la fin d'un prénom comme Thierrouf, on se télébouffe : on s'appelle pour un déjeuner ou un dîner*; de suffixation: *jeffade : en référence à Jeff, un très bon ami qui est très maladroit, mot désignant une catastrophe*; et de mot valise: *Ah, les gens atteints par la sarkouze : pour désigner les gens influencés par les propagandes de Sarkozy ce qui est en fait une sorte de contamination idéologique*; les exemples de verlan: *chan(t)max*; et de resuffixation après troncation: *branchouille, chan(t)max, tranquillou, teckie*, etc. ont été relevés. Nous croyons que cette réalité s'explique par le fait que ces procédés sont typiquement argotiques, donc utilisés en particulier à l'oral.

<sup>17</sup> Les passages en italique désignent les exemples ou explications fournis par les enquêtés.

<sup>18</sup> GOUDAILLIER, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris: Maisonneuve et Larousse, 2001, p. 10.

<sup>19</sup> SABLAYROLLES, Jean-François. Op. cit., pp. 230–231.

Le taux d'emprunts est beaucoup moins important (22%) dans le cadre des néologismes conniventiels et les anglicismes (*crew*) s'ajoutent aux emprunts issus de sept langues différentes, dont par exemple l'arabe, le tzigane et le créole antillais : *mettre le dawa* : *mettre de l'ambiance*, *nachav* : *partir*, *macommé style* : *gay style*, respectivement.

## 7. Conclusion

Le but de la présente contribution était de démontrer, à l'aide de plusieurs exemples, les facteurs centripètes et centrifuges de la créativité néologique, si l'on compare la presse 'branchée' et le parler spontané des jeunes Français.

La question s'est posée d'elle-même. Faut-il s'inquiéter du superflu d'anglicismes? Le nombre élevé de mots anglais dans les magazines *Les Inrockuptibles* et *À Nous Paris* indique clairement une sorte de tendance de recourir fréquemment au 'franglais'. Or, nous croyons qu'il s'agit d'un trait typiquement journalistique, propre à ce type de magazines. Les journalistes, dans la perspective de rendre la lecture plus chic, jeune, ludique, s'expriment de cette manière, tout en gardant le sens du contexte explicite et compréhensible auprès des lecteurs. Le recours à la néologie formelle et à l'emprunt s'explique donc par leur transparence et facilité de repérage du sens par les lecteurs. Ces derniers, au premier coup d'œil 'séduits' par un anglicisme 'agressif' sur la couverture d'un magazine, deviennent vite des clients potentiels.

Contrairement aux néologismes journalistiques, les enquêtés démontrent leur désir de jouer avec la langue, d'employer des expressions imagées, diverses figures de style et des procédés autres que l'anglicisme. Les 'jeunes' jouent avec la langue et la modifient avant tout pour ne pas être compris par les non-initiés, avec lesquels ils ne partagent pas de sentiments de connivence. C'est pourquoi, dans le cadre des réponses à l'enquête, les personnes interrogées ont fréquemment eu recours à la néologie sémantique, dont le glissement de sens est moins transparent pour ceux qui ne font pas partie de leur groupe d'amis.

Les motivations des jeunes et des professionnels, dans notre cas journalistes, diffèrent et il en va de même pour les procédés néologiques qu'ils emploient. La quête des néologismes s'avère beaucoup plus aventureuse dans le parler spontané de jeunes et révèle des réalités sociolinguistiques intéressantes. Les jeunes fortifient la cohérence du groupe, renforcent la connivence par l'intermédiaire des procédés sémantiques et formels et manifestent ce fait aux yeux des non-initiés par le caractère opaque de leurs créations lexicales.

### Bibliographie

- CABRÉ, Teresa. La neologia efímera. In *Lèxic i neologia*. Ed. Teresa CABRÉ, et al. Série Monografies, 5, 2002.
- DEROY, Louis. *L'emprunt linguistique*. Paris: Les Belles Lettres, 1956.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre. *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris: Maisonneuve et Larousse, 2001.
- MOREAU, Marie-Louise. *Sociolinguistique, Les concepts de base*. Paris: Mardaga 1997.
- PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena. *Peut-on parler d'un argot des jeunes? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République Tchèque (Brno)*. Paris-Brno, 2006–2007.
- SABLAYROLLES, Jean-François. *La néologie en Français Contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris: Honoré Champion Éditeur, 2000.
- SOURDOT, Marc. De l'hapax au Robert: les cheminements de la néologie. *La Linguistique*, 1998, vol. 34, n 2.
- STAROBOVÁ, Šárka. *Procédés néologiques en français contemporain*. Mémoire de maîtrise. Brno: Université Masaryk, Faculté de Pédagogie, 2007.
- UVÍROVÁ, Jitka. Le Néologisme – une notion difficile à cerner? In *Langue et Société, Dynamique des usages. XXVII<sup>e</sup> Colloque International de Linguistique Fonctionnelle. Opera Romanica, 5*. České Budějovice: Jihočeská univerzita, 2004, pp. 79–85.

### Abstract and key words

This paper deals with the creation, the use and the functions of new words, so called neologisms, in French. Two diverse sources of new words are described – in magazines such as *À Nous Paris* and *Les Inrockuptibles*, and in colloquial speech, and therefore, two distinct types of neologisms are distinguished, that is “neologisms in magazines” and “neologisms in colloquial speech”. Comparing various word-formation processes, a special attention is paid to Anglicism, very frequently used in the analysed magazines. In conclusion, motivation of young French people to create neologisms and that of journalists are compared.

Neologism; word-formation processes; neologisms in magazines; neologisms in colloquial speech; anglicism; semantic and morphological analysis